

Souvenirs, souvenirs ...

Arboussols représente pour moi un retour aux sources tardif, mais tellement intense. Mon grand-père Joseph Garrigue, natif du village, l'a quitté vers l'âge de dix ans pour s'installer à Perpignan avec sa mère et sa jeune sœur. Cela ne l'a jamais empêché d'y revenir régulièrement jusqu'à son décès en 1961. C'est en l'accompagnant que j'ai découvert ce village et son cadre unique, sans oublier le prieuré de Marcevol, abandonné, ouvert à tous, mais tellement attachant.

Mon souvenir le plus fort, réitéré à chaque visite, est sans conteste l'angoisse de ma mère Yvette à l'approche de la route d'Arboussols, de ses sinuosités et de ses points de vue impressionnants sur la vallée de la Têt. Il faut dire que la route était très étroite et ne possédait pas encore les pare-fous actuels. A la première épingle à cheveux, ma mère descendait de notre 203, bien entendu je ne la laissais pas seule, et nous réintégrions la voiture après le dernier point de vue sur la vallée.

Nous la taquinions bien entendu à chaque occasion ; ce n'est que récemment que j'ai réalisé que cette appréhension avait été partagée au fil des années par de nombreuses personnes. Déjà en 1904, lors de l'inauguration du pont sur la Têt, fêtée en grande pompe à Arboussols par les sommités de l'arrondissement, on pouvait lire dans le journal "l'Indépendant" :

"la descente est si vertigineuse que c'est à peine si nous pouvons, à la dérobée, lancer un coup d'œil sur le paysage délicieusement exquis..."

Après des études et une vie professionnelle hors département, l'heure de la retraite ayant sonné, l'occasion était trop belle de rattraper tout ce temps perdu et de me lancer modestement dans une monographie de la commune d'Arboussols-Marcevol. Ces recherches très fructueuses m'ont permis de retrouver un village étonnamment vivant et surtout des habitants, parmi lesquels de nombreux cousins plus ou moins éloignés, extrêmement attachants.

C'est donc avec un immense plaisir et une grande motivation que j'ai passé de nombreuses journées aux Archives Départementales à la recherche de documents sur Arboussols et Marcevol. Mais cela n'a jamais égalé le plaisir d'avoir renoué avec les habitants, leur gentillesse, leur propension à partager toutes les informations, anciennes ou récentes, qu'ils possédaient sur le village.

Je me suis cependant retrouvé devant un dilemme. Si les historiens ne se sont jamais vraiment intéressés à Arboussols, il en va tout autrement pour Marcevol. Il faut dire que le majestueux prieuré, joyau de l'art roman du Conflent, a déjà accaparé toutes les attentions. Fallait-il se focaliser sur Arboussols en occultant la moitié de la commune, ou étudier cette dernière dans son intégralité, en prenant le risque de certaines redites concernant Marcevol ?

C'est au fil des recherches que le choix s'est fait naturellement. Il s'est avéré que le terroir d'Arboussols avait, avant la Révolution, une histoire riche, différente de celle de Marcevol, malgré quelques imbrications dues à la proximité des deux villages. Durant l'ère moderne, leur histoire s'est officiellement confondue en 1822, année de la fusion des deux anciennes communes.

J'ai ainsi choisi de traiter globalement les deux villages sans faire de distinction systématique.

D'ailleurs, il était tout aussi pertinent de titrer cet ouvrage "un village, deux histoires" que "deux villages, une histoire".

Si proches et si éloignées, ainsi se présentent l'histoire d'Arboussols et celle de Marcevol.



Au premier plan, le village d'Arboussols - Au second plan, à gauche, le village de Marcevol et son prieuré - Au fond, à droite, le village de Vinça. Photo prise du pic de Bau.

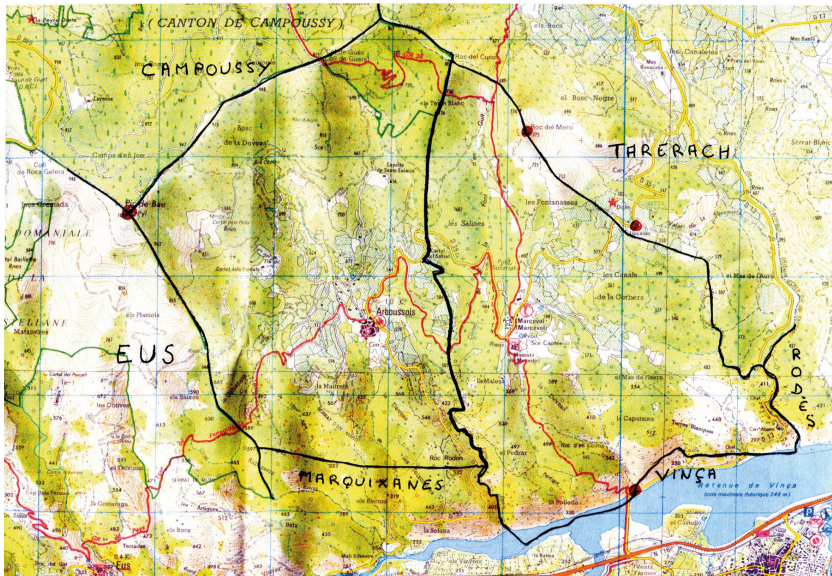
CHAPITRE 1 : Le territoire et ses origines

1- Présentation historico-géographique

L'actuelle commune d'Arboussols-Marcevol a une superficie de 1405 hectares ; partant au sud des rives de la Têt (242 m), elle s'élève vers le nord jusqu'au pic de Bau (1025m) et au col de Guers (821m), sur un terroir presque exclusivement granitique. De nombreuses terrasses, pour la plupart à l'abandon, rappellent que la vigne fut pendant longtemps la principale culture du village. Son altitude varie ainsi entre 242m et 1025m.

Les communes limitrophes sont Eus, Campoussy, Tarérach, Vinça, Marquixanes et Rodès.

Les deux terroirs d'Arboussols et Marcevol sont implantés sur deux replats séparés par le ravin de la Font del Guit.



Carte de la commune d'Arboussols avec la séparation entre les deux terroirs d'Arboussols et Marcevol. Les quatre points rouges représentent les 4 sites périphériques étudiés dans le livre.

Au fil des siècles, le terroir d'Arboussols s'est souvent retrouvé zone frontalière. En effet le village limitrophe de Campoussy, relié à Arboussols par le col de Guers a toujours fait partie historiquement du Fenouillèdes.

Avant 1258, que ce soit au sein de la Marche d'Espagne, du comté de Barcelone ou de la Couronne d'Aragon, le Fenouillèdes et le Conflent faisaient partie d'un même ensemble. Il n'y avait donc point de frontière aux confins du terroir d'Arboussols.

En 1258, le traité de Corbeil restitue le Fenouillèdes au royaume de France, d'où l'apparition d'une frontière entre Arboussols et Campoussy (plus précisément, à l'époque, le terroir de Palmes). Le col de Guers était le passage entre les deux pays.

Cette situation durera deux siècles, successivement sous la domination des rois d'Aragon, des rois de Majorque puis des rois catholiques. En effet le Roussillon devient français sous les règnes de Louis XI puis Charles VIII, entre 1463 et 1493. Arboussols et le Fenouillèdes font à nouveau partie d'un même pays.

Entre 1493 et 1659, le Roussillon, et donc Arboussols, repassent sous la domination des rois catholiques et la frontière avec le Fenouillèdes est rétablie.

A partir de 1659, le Roussillon devient définitivement français ; de ce fait Conflent et Fenouillèdes appartiennent de nouveau à un même pays.

Ainsi, le terroir d'Arboussols sera frontalier du Royaume de France entre 1258 et 1463, puis entre 1493 et 1659, soit pendant 371 ans.

Le problème ne s'est jamais posé pour Marcevol qui a toujours été entouré de villages catalans : Arboussols, Tarérach, Rodès, Vinçà et Marquixanes.

Si le but de l'ouvrage est d'étudier les deux terroirs d'Arboussols et de Marcevol, les zones périphériques ne seront pas pour autant négligées ; même si certaines appartiennent de nos jours à des villages voisins, leur histoire ne peut être détachée de celle de la commune d'Arboussols-Marcevol. C'est le cas pour :

- le hameau de Llossanes et le dolmen voisin. Le hameau appartient actuellement à la commune de Tarérach, mais son histoire est indissociable de celle de Marcevol.
- le Roc del Moro, qui sépare Marcevol et Tarérach, avec ses vestiges préhistoriques et sa grotte de cire.
- Nossa et ses anciens bains. Si les thermes étaient sur la commune de Vinçà, la source chaude elle-même appartenait au territoire de Marcevol.
- le pic de Bau et son antenne. Ce massif se partage entre les villages d'Arboussols, Eus et Campoussy. C'est cependant sur le territoire d'Arboussols que se trouve la grande antenne de télévision.

2- La présence humaine durant la préhistoire et la protohistoire.

Tout comme dans une grande partie du Conflent et des Aspres, les témoignages d'une occupation humaine ancienne sont nombreux. Les alentours de Marcevol et d'Arboussols ne font pas exception. La partie frontalière de la commune de Taréach, à savoir la zone du mas de Llossanes, sera incluse dans cette étude; en effet, le dolmen de Llossanes est officiellement situé à quelques dizaines de mètres au-delà des limites de la commune d'Arboussols, mais peut être considéré comme faisant partie de l'ancien terroir de Marcevol.

Les dolmens ont souvent fait l'objet d'inhumations tardives, le matériel plus ancien pouvant avoir été rejeté à l'extérieur. La datation n'est donc pas facile. En Conflent, on considère que les dolmens servaient beaucoup à l'âge du cuivre (entre 2200 et 1800 av. J.-C.). Le dolmen du mas Llossanes, dit de "la Barraca", daterait du néolithique final (2500 à 2200 av. J.-C.)⁽¹⁾.

Dolmen de "La Barraca"

Le dolmen, proche du mas Llossanes appartient actuellement à la commune de Taréach. Il est cependant limitrophe de la commune d'Arboussols et a historiquement dépendu avant la révolution du terroir de Marcevol. Cette proximité a amené des historiens tels Pierre Vidal ou Pierre Ponsich à l'attribuer à tort à la commune d'Arboussols.

Le monument est imposant et toujours en bon état ; la chambre dolménique, assez allongée, est constituée de 5 grandes dalles de granit local. La dalle composant le chevet est la plus grande, avec une longueur de 2,35 m. Le tout est recouvert par une très belle table de granit de 3,30 m sur 2,35 m, ce qui en fait l'une des plus importantes du département.

Jean Abelanet ⁽¹⁾ fait remarquer que l'architecture de ce dolmen est assez particulière



(5 ou 6 au plus dans le département), ce qui attesterait d'une antériorité chronologique.

Issus des fouilles, des objets de toutes époques sont les témoins d'une utilisation continue de ce dolmen qui a certainement servi d'abri aux bergers et aux agriculteurs des lieux.

Il daterait d'environ 2500 à 2200 avant JC.

Il faut noter l'existence d'un second dolmen dans cette zone géographique, nommé "La Barraca II". Il est dépourvu de sa dalle de couverture et est plus modeste que le premier.

D'autres dolmens coffre, situés sur la commune d'Arboussols, ont été signalés aux services compétents et sont en cours d'expertise⁽²⁾.

Dolmen de "La Llosa del Cortal dels Polls"



Ce dolmen est situé au nord-ouest du village d'Arboussols, en contrebas du Pic de Bau. Sa datation n'est pas facile. Si l'on se réfère au dolmen du mas Llossanes, on peut envisager une période analogue, entre 2500 et 2200 avant JC.